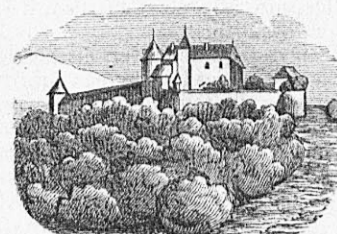




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
» » 6 mois » 2.—
Pour l'Étranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des Annonces et Réclames.
Annonces: Pour le Canton
10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.,
la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
Lettres et argents franco.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

Pour être prise en considération, toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 20 centimes.

BULLE, le 26 Octobre 1883.

Toujours les radicaux.

La *Liberté* publie une lettre d'un *vieillard* (peut-être l'abbé Trottet) qui rappelle une histoire bachique de l'année 1848, une rixe ayant amené la mort d'un nommé P. Sudan, et survenue ensuite de libations trop copieuses et de querelles politiques; car, dit-il, on ne fermait pas les auberges à cette époque néfaste et les agents de police (*des antropophages*) mangeaient les hommes!

Nous n'avons pas à défendre les hommes de 1848 (que les gardes civiques et radicaux noirs passés au N° 13 remplissent cette tâche), mais nous ferons seulement observer que les faits relatés par le susdit *vieillard* sont inexacts, et que, fussent-ils de tous points conformes à la vérité, ils ont été à maintes reprises réédités et dépassés par la justice libertarde. On pourrait en citer de nombreux exemples. Mais la réputation de la justice libertarde n'est pas à faire; elle est faite. Nous attendons toujours l'enquête sur l'attentat commis au pénitencier, à coup de revolver, sur un détenu enchaîné; cherchez bien, vous trouverez peut-être votre garde civique de 1848 dans cette affaire; quant aux autres, qui sont à votre solde, on en fera quelque jour la liste détaillée. Pourquoi parlez-vous toujours de la corde dans votre maison de pendu?

Pour suivre les libertards dans ce genre de polémique, il faudrait leur rappeler les prouesses du moyen-âge, les Torquemada, les Borgia, les Mingrat et autres héros de l'histoire. Du reste, si les hommes de 1848 ont commis des fautes, dans une époque de surexcitation politique provoquée par le Sonderbund, ils ont fait aussi des choses méritoires, réalisés des progrès tellement incontestables que les gouvernements conservateurs qui leur ont succédé en ont fait la base de leur administration: tout l'organisme dont notre excellent gouvernement se borne aujourd'hui à tourner la

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

MATEO FALCONE

MŒURS DE LA CORSE

par Prosper MÉRIMÉE.

D'un autre côté, l'adjudant était fort en peine, en voyant Mateo s'avancer ainsi, à pas comptés, le fusil en avant, et le doigt sur la détente. Si par hasard, pensa-t-il, Mateo se trouvait parent de Gianetto, ou s'il était son ami, et s'il voulait le défendre, les bourres de ses deux fusils arriveraient à deux d'entre nous, aussi sûr qu'une lettre à la poste; et s'il me visait, nonobstant la parenté!

Dans cette perplexité, il prit un parti fort courageux, ce fut de s'avancer seul vers Mateo, pour lui conter l'affaire, en l'abordant comme une vieille connaissance; mais le court intervalle qui le séparait de Mateo lui parut terriblement long.

— Holà! eh! mon vieux camarade, criait-il, comme cela va-t-il, mon brave? c'est moi, je suis Gamba, ton cousin. Mateo, sans répondre un mot, s'était arrêté, et à mesure que l'autre parlait, il relevait doucement le canon de son fusil,

roue, a été édifié par le régime de cette époque. Tout ce que nous possédons de lois, d'institutions politiques, économiques et administratives a été fait par les libéraux de 1848 et de 1830. Les conservateurs eux-mêmes ayant approuvé, défendu et fait leurs réformes, nos libertards sont de parfaite mauvaise foi en venant à chaque instant en faire un crime au régime qui les a réalisés. C'est même le gouvernement libertard qui s'identifie aujourd'hui avec le gouvernement révolutionnaire de 1848; exemple: en 1848 on a établi le système fort peu démocratique et très autoritaire de la nomination des syndics par le Conseil d'Etat; l'opposition critique depuis longtemps ce mode de nomination, demandant à ce que les syndics soient nommés par les communes; c'est ce que commandent les principes vraiment démocratiques, c'est ce qui existe dans tous les autres cantons suisses, en France et même dans certaines monarchies. Fribourg seul fait exception! Or, qui est-ce qui défend aujourd'hui ce système autoritaire des radicaux de 1848, système qui s'expliquait alors jusqu'à un certain point, mais est sans excuse en 1883? Ce sont précisément les libertards! Quelle logique et quelle bonne foi!

CONFÉDÉRATION

Dans sa séance d'hier, le Conseil fédéral, outre la nomination de M. Rodé comme secrétaire du département politique, a appelé aux fonctions de consul à Hambourg M. Paul-Edouard Nölthing, de Hambourg, vice-consul actuel.

Budget. — Le projet de budget qui sera présenté à l'Assemblée fédérale contient les chiffres suivants: Recettes présumées: 44,843,000 francs; dépenses présumées: 45,234,000 francs. Déficit: 391,000 fr. La recette des péages est supputée à 19,500,000 francs; le budget du Département militaire à seize millions 700,000 francs, dont à déduire 3,000,000 de recettes; restent 13,700,000 francs.

On se rappelle qu'une dépêche de Thonon adressée au *Temps* avait annoncé que les députés de la Haute-Savoie devaient se réunir pour concerter les termes d'une interpellation relative à la neutralité de la Haute-Savoie.

de sorte qu'il était dirigé vers le ciel au moment où l'adjudant le joignit.

— Bonjour, frère (!), dit l'adjudant en lui tendant la main. Il y a bien longtemps que je ne t'ai vu.

— Bonjour, frère.

— J'étais venu pour te dire bonjour en passant, et à ma cousine Pepa. Nous avons fait une longue traite aujourd'hui, mais il ne faut pas plaindre notre fatigue, car nous avons fait une fameuse prise. Nous venons d'empoigner Gianetto Sanpiero.

— Dieu soit loué! s'écria Giuseppa. Il nous a volé une chèvre-laitière la semaine passée.

Ces mots réjouirent Gamba.

— Pauvre diable! dit Mateo, il avait faim.

— Le drôle s'est défendu comme un lion, poursuivit l'adjudant un peu mortifié, il m'a tué un de mes voltigeurs, et non content de cela, il a cassé le bras au caporal Chardon, mais il n'y a pas grand mal, ce n'était qu'un Français... Ensuite il s'était si bien caché que le diable ne l'aurait pu découvrir. Sans mon petit cousin Fortunato, je ne l'aurais jamais pu trouver.

— Fortunato! s'écria Mateo.

— Fortunato! répéta Giuseppa.

Où, le Gianetto s'était caché sous ce tas de foin là bas:

(1) *Buon giorno, fratello*, salut ordinaire des Corses.

Voici, d'après le *Léman* de Thonon, la vérité sur cette affaire:

« Les députés de la zone de la Haute-Savoie sont décidés à entretenir le gouvernement de l'obligation à assumer formellement par la Suisse d'une occupation militaire de la zone lorsque la France le jugera à propos. Ce serait là le sujet d'une négociation à entamer avec la Suisse. Mais dans tous les cas, cette question ne pourrait être utilement traitée par voie d'interpellation. Il est inutile d'indiquer les raisons de haute convenance qui s'y opposeraient. Il est à remarquer, au surplus, que toute la députation de la Haute-Savoie n'est pas unanime sur cette question, attendu que MM. Chaulmontet et Philippe, dans une brochure en faveur du percement du Mont-Blanc, ont nié l'existence même de la neutralité. Les autres membres de la représentation du département soutiennent, au contraire, l'opinion que nous avons développée dans le *Léman*. »

Enquête agricole. — Le Conseil fédéral ayant recueilli les matériaux nécessaires par son enquête en Suisse et à l'étranger au sujet de la question du relèvement de l'agriculture, une commission spéciale se réunira à Berne au commencement de novembre pour élaborer des conclusions à soumettre au département du commerce et de l'agriculture et au Conseil fédéral. Cette commission est composée de MM. les députés aux Etats Estoppey, Hoffmann et Tschudi, les conseillers nationaux Rebmann, Beck, Ryniker, Robert Comtesse, puis de MM. Krämer, professeur à Zurich, Rödiger à Soleure, Schatzmann, Micheli, Genève, Glasson à Bulle, Frick à Zurich, Haller (Vaud), Planta (Grisons), Borel (Genève), Stebler (Zurich), colonel Imer à Neuveville, colonel Hegner et Lederrey.

Zurich. — Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de voter un crédit de 240,000 francs pour la construction d'un édifice destiné à l'enseignement de la physique à l'Université et à l'école cantonale, ainsi que pour celui de la physiologie à l'Université; sur cette somme 120,000 fr. seraient dépensés en 1884 et le reste en 1885.

Lucerne. — Les meurtres sont à l'ordre du jour à Lucerne.

On en a enregistré deux dans la nuit de dimanche à lundi, et un dans celle de mardi à mercredi, dans l'Untergrund. Un marchand de bestiaux, nommé Imhof, du canton d'Uri, a eu la tête sérieusement maltraitée et a été dépoilé ensuite d'une somme de 200 fr. Un quart d'heure plus tard, un certain Baptiste Spieler, de Gunzwyl, a été attaqué et a reçu plusieurs

mais mon petit cousin m'a montré la malice. Aussi je le dirai à son oncle le caporal, afin qu'il lui envoie un beau cadeau pour sa peine. Et son nom et le tien seront dans le rapport que j'enverrai à M. l'avocat-général.

— Malédiction! dit tous bas Mateo.

Ils avaient rejoint le détachement. Gianetto était déjà couché sur la litière et prêt à partir. Quand il vit Mateo en la compagnie de Gamba, il sourit d'un sourire étrange, puis se tournant vers la porte de la maison, il cracha sur le seuil, en disant: « Maison d'un traître! »

Il n'y avait qu'un homme décidé à mourir, qui eût osé prononcer le mot de traître en l'appliquant à Falcone. Un bon coup de stilet, qui n'aurait pas eu besoin d'être répété, aurait immédiatement payé l'insulte. Cependant Mateo ne fit pas d'autre geste que celui de porter sa main à son front comme un homme accablé.

Fortunato était entré dans la maison en voyant arriver son père. Il reparut bientôt avec une jatte de lait, qu'il présenta les yeux baissés à Gianetto. — « Loin de moi! lui cria le proscrit, d'une voix foudroyante, puis se tournant vers un des voltigeurs: camarade, donne-moi à boire, dit-il. » Le soldat remit sa gourde entre ses mains, et le bandit but l'eau que lui donnait un homme avec lequel il venait d'échanger des coups de fusil. Ensuite il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine, au lieu de les avoir liées derrière le dos. « J'aime, disait-il, à être couché

UER.

aises publiques, son
ageusement situé au
poste et siège de la

ts, cour et fontaine,

dès les 2 heures du

(H 682 F) [541

pour Dames.

annoncer à mon ho-
e je suis fournie pour
l'un beau choix de
aille et bien assortie
que fleurs, plumes,
achats très avanta-
ème de fournir ces
excessivement bon

annoncer en même
s en possession d'un
ctions d'hiver pour
isites, paletots et im-
du prix de 12 fr.

aldmeyer, modiste.

WINDSOR

érateur (des che-
icain, qui, par sa supé-
édaille à l'Exposition de
infaillible pour rendre
beauté naturelle. — Il

Pushwaik & Co.

croissance abondante,
qu' alors inconnue. — Ce
— Se vend en flacons et
iffieurs et Parfumeurs.
sède, l'éminent baryton

me soit donné l'occasion
e Royal Windsor.
deux ans, je l'ai recom-
et en ai fait des envois à
ont fait mille compliments
l'usage.

Pillette, 10, boulevard

obtenus avec votre Royal
t satisfait que je l'ai de
de dans ma clientèle.

de l'Échiquier, Paris.

de la maison de chaque flacon
a Suisse: CLERMONT.
p. Dépôt à BULLE chez
Teur-parfumeur. [434

is et franco
qui m'en fait la de-
re sur le

ili

atages sérieux offerts
le gouvernement de

Léon Girod,
0, rue des Epouses,
à Fribourg

César Schmid,
à Bulle.

no convoi d'émigrants
arg le 23 Octobre. —
entionnées d'émigrer
nt prendre des infor-
les frères Genoud,
Petit-Rome, près Fri-
oit ce pays pendant
[527

illet, méd.-chirurgien-
dentiste,

âtiment de la Caisse
25, Grand'Rue, à

ous les jours (diman-
s exceptés) de 10 h. à
h. du soir.

(H 630 F) [495

de à représenter
avec marchandise
mmerce de fromages
tienne (Loire). Capi-
e. — Adresse: Paris,
yon-France.

(Hc 1718 Y) [498

merie de la Gruyère.

blessures à la tête. Cependant il a réussi à se délivrer des assaillants.

Mardi soir enfin, vers dix heures et demie, le tourneur Peter et le couvreur Sues furent attaqués par cinq ou six compagnons. Peter reçut des coups de couteau au cou et à l'oreille; il eut plus de la moitié de la barbe enlevée. Ces blessures ne sont heureusement pas dangereuses. Trois des coupables ont été arrêtés.

Schwytz. — Un chasseur a tué dans la vallée de Bisis un *lammgerger* mesurant six pieds et demi d'envergure. Cet oiseau de proie ravageait depuis longtemps les troupeaux de la contrée.

— On a relevé près de Kussnacht le cadavre d'un jeune ouvrier italien percé de dix coups de couteau à la tête, à la poitrine et au ventre. Le cadavre a été dépouillé de ses vêtements.

Appenzell (Rh.-Int.). — Trois clubistes de Hérisau trouvaient lundi sur la neige, en descendant du Säntis, des traces exceptionnellement nombreuses. Bientôt ils aperçurent, à leur grande joie, dans le district franc de Hängeter, une troupe de chamois qui, effrayés du bruit que faisaient nos ascensionnistes, se divisèrent en deux bandes dont l'une comptait au moins quarante bêtes et l'autre trente-trois.

Chaque troupeau marchait précédé d'un énorme mâle, qui, le cou tendu, s'assurait, en regardant de tous côtés, qu'il n'y avait aucun danger.

Le garde-chasse Rechsteiner, que les trois clubistes trouvèrent sur la route, leur assura qu'on pouvait voir également tous les jours, dans la *Kammhalde*, une troupe de vingt-huit chamois.

Le *Volksfreund* évalue à 130 ou 150 le nombre de ces animaux qui paissent sur les pentes du Säntis et à vingt ou trente celui des chevreuils.

CANTON DE FRIBOURG

Estavayer, le 22 octobre 1883.

Il faut se rendre à l'évidence : Soussens et C^o doivent être payés pour compromettre la cause des libertards et des bons catholiques? Ou bien est-ce le cas de dire : *Quos Jupiter vult perdere demontat prius*, ceux que le Dieu veut perdre il commence toujours par les rendre faux? Leur politique devient toujours plus anti-démocratique, et anti-religieuse et s'aggrave chaque jour de quelque nouveau comble.

Voici le bilan de ces sinistres équipées, notoirement constaté, affiché même par ses auteurs dans tous les coins de rue :

1° Ils tiennent boutique de la religion : industrie gouvernementale et catholique, imprimeries catholiques, cercles catholiques, journaux catholiques, banques catholiques, épicerie boulangeries catholiques, etc. (Voir l'*Annuaire* qui énumère jusqu'au tapier catholique.) Cette industrie s'exerce encore sous forme de pèlerinages, de souscriptions pour une infinité d'œuvres : Missions-Intérieures, Missions des petits Chinois, œuvre de St-François de Sales, etc., etc., etc. Tout ce qui a un caractère religieux, sacré, leur sert d'objet d'exploitation et d'attrape-lourdeau, à la seule fin de collecter les gros sous. Les généraux et maréchaux de l'Armée du Salut paraissent bien naïfs à côté de ces incomparables chevaliers.

2° Ils ont insulté Mgr l'archevêque Marilley, l'ont abreuvé d'outrages, obligé à se démettre de sa charge épiscopale.

3° Ils ont indignement cabalé contre la nomination de Mgr Mermillod à l'évêché de Lausanne et Genève, essayant même, après sa nomination, de refermer sur lui les portes de l'exil. Chaque jour, ils s'efforcent, en secret, de dénigrer ses éminentes qualités et de combattre son influence.

4° Ils se sont mis au ban de tous les autres can-

a mon aise. — On s'empressa de le satisfaire, puis l'adjudant donna le signal du départ, dit adieu à Mateo qui ne lui répondit pas, et descendit au pas redoublé vers la plaine.

Il se passa près de dix minutes avant que Mateo ouvrit la bouche. L'enfant regardait d'un œil inquiet, tantôt sa mère et tantôt son père, qui, s'appuyant sur son fusil, le considérait avec une expression de colère concentrée.

— Tu commences bien! dit enfin Mateo, d'une voix calme, mais effrayante pour qui connaissait l'homme.

— Mon père! s'écria l'enfant en s'avançant les larmes aux yeux comme pour se jeter à ses genoux : mais Mateo lui cria : arrière de moi! et l'enfant s'arrêta et sanglotta immobile à quelques pas de son père.

Giuseppa s'approcha. Elle venait d'apercevoir la chaîne de la montre dont un bout sortait de la chemise de Fortunato.

— Qui t'a donné cette montre? demanda-t-elle d'un ton sévère.

— Mon cousin l'adjudant.

Falcone saisit la montre et la jetant avec force contre une pierre, il la mit en mille pièces.

— Femme, dit-il, cet enfant est-il de moi?

Les joues brunes de Giuseppa devinrent d'un rouge de brique : — Que dis-tu, Mateo? et sais-tu bien à qui tu parles?

— Eh bien! cet enfant est le premier de sa race qui ait fait une trahison.

tons catholiques suisses, et tout récemment encore du Jura catholique.

5° L'autre jour, ils offensaient le rédacteur du *Moniteur du Vatican*, qu'on pourrait appeler le *journal du Pape*, le qualifiant de *libéral*, de *bienpublicard*, ce qui, pour eux, signifie *mauvais catholique!*

6° Ils viennent de compromettre l'évêque de Bâle, Mgr Lachat, et le projet en vue de la formation d'un évêché tessinois, comme ils compromettent les efforts du St-Père et de Mgr Mermillod pour la pacification religieuse en Suisse qui était sur le point d'aboutir.

Voilà ce qu'ont démontré depuis quelques semaines les journaux catholiques les plus autorisés : le *Pays*, le *Vaterland*, le *Bien public* et en général toute la presse suisse. Il n'y manque plus, vraiment, que le compte-rendu de la conférence tenue au N° 13 sur St-Denis l'aréopagiste!

De la Veveyse, jour de la Bénichon, 1883.

Les industries d'aujourd'hui.

Il ne faudrait pas trop se plaindre du défaut d'industrie dans le canton de Fribourg, car l'introduction d'industries nouvelles rencontre parfois de sérieux adversaires. Sans chercher des exemples dans la capitale, où hommes d'Etat et philanthropes semblent vouloir aborder à fond la question économique, on en trouve dans ce pauvre chef-lieu de la Veveyse, naguère encore si florissant et aujourd'hui isolé de tout mouvement commercial.

Il n'y a pas très longtemps (on peut fixer la date), une industrie prospère était proposée aux édiles d'alors, mais sous le prétexte, non dissimulé, que des étrangers que nous amènerait cette industrie pourraient nous apporter un peu moins de fanatisme et un peu plus de lumière, le dictateur qui présidait aux destinées de ses sujets, s'y opposa.

Par contre, de petites industries, greffées sur l'*Annuaire*, se développent à l'ombre de l'arbre mystérieux de la *Liberté*, planté par les correspondants et souscripteurs de la *bonne presse*, à Châtel-St-Denis.

Il existe d'abord, on ne s'en douterait pas, mais c'est comme cela, une fabrique d'encre, dont les produits se débitent tous les jours de la semaine, mais surtout le dimanche, à la sortie de la messe, et sont destinés à colorer les abonnés de la *Gruyère* et surtout son correspondant *Pierre Dussel*. La distribution s'en fait par très fortes doses, nous dit-on, et elle a pour effet immédiat d'ériger la calomnie, la médisance, les jugements téméraires, à l'état de vertus cardinales. Les distributeurs en cotillons ne feraient pas mal de s'en servir, plusieurs d'entre eux ou d'entre elles, pour faire disparaître le flamboyant de leur chevelure!!! et les poils de leur visage!!!

Cette industrie est très lucrative à l'inventeur, la vente au détail d'autres articles nécessaires au ménage est assurée par le concours et les réunions journalières de l'état-major de l'Armée du Salut. Et puis, cela entretient dans la ferveur, dans le zèle à soutenir la bonne cause, celle de la religion du journal imprimé par le gendre de Mme la Présidente.

(A suivre.)

Pierre DUSSEL.

De la Veveyse, jour de la Bénichon, 1883.

Les industries nouvelles.

Vouloir faire de l'encre, c'est vouloir aussi se barbouiller les doigts, et imprégnés de teinture toujours fraîche, on en laisse les traces partout où, même par inadvertance, on porte la main.

Aussi, ce n'est pas étonnant de voir aujourd'hui des maculations profanes sur des bancs d'église, des nappes d'autels, des surplus de prêtres et même des soutanes violettes!!!

Qui pourra dire même que bientôt on ne noircira pas la robe de la Mère du Christ, parce qu'elle n'é-

Les sanglots et les hoquets de Fortunato redoublèrent, et Falcone tenait ses yeux de lynx toujours attachés sur lui. Enfin, il frappa la terre de la crosse de son fusil, puis le rejeta sur son épaule et reprit le chemin du mâquis, en criant à Fortunato de le suivre. L'enfant obéit.

Giuseppa courut après Mateo, et lui saisit le bras : C'est ton fils, lui dit-elle d'une voix tremblante, en attachant ses yeux noirs sur ceux de son mari, comme pour lire ce qui se passait dans son âme.

— Laisse-moi, répondit Mateo; je suis son père.

Giuseppa embrassa son fils, et rentra en pleurant dans sa cabane : elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant l'alcône marcha quelques deux cents pas dans le sentier, et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de fusil, et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

— Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

— Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas.

— Dis tes prières, répéta Mateo d'une voix terrible.

— L'enfant tout en balbutiant et en sanglottant, récita le *Pater* et le *Credo*. Le père d'une voix forte répondait *Amen!* à la fin de chaque prière.

— Sont-ce là toutes les prières que tu sais?

conte plus les prières des libertards?

Vouloir faire de l'encre, à Châtel-St-Denis, c'est très facile. Toutes les matières y sont réunies pour cela, grâce à l'importation étrangère et au libre échange de ces sortes de produits. On en tire de Puycasquier, du Grand-Duché de Bade et même du pied de la Berra.

Les principales ouvrières nous viennent aussi du dehors, celles-ci ne nous apportent pas de lumière, mais un concours très désintéressé, grâce à un joli rentier qui ne paie aucun impôt, pour cette belle église, où elles se pavangent jusqu'aux degrés du sanctuaire, pour ces écoles, où elles ont reçu le bienfait de l'instruction, pour cette eau de fontaines, amenée aussi pour elles du sein des montagnes avec des frais auxquels elles ne participent point.

D'après analyse faite par des chimistes distingués, cette encre est composée de :

1/10 de désespoir pour le mariage ou de célibat forcé ;

1/10 de la lecture de la *Liberté* ;

2/10 de la suppression du VIII^e commandement de Dieu ;

2/10 de fanatisme ou fausse dévotion ;

2/10 de visites du Rédacteur de l'*Ami du peuple*.

Mis en dissolution pendant le temps des offices, bouillis demi-heure à la sortie, ces divers éléments forment une encre très noire et très limpide, et d'un parfum agréable pour les débitants. (A suivre.)

Pierre DUSSEL.

GRUYÈRE

La musique de *Landwehr* de Fribourg donnera demain, dimanche, dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes un concert dont le programme promet beaucoup.

La réputation de ce corps de musique n'est plus à faire; ses derniers succès à Lugano et à Zurich nous dispensent d'énumérer les éloges qui lui sont dus. Aussi nous espérons qu'il y aura salle comble.

Nous pouvons assurer aux campagnards des environs de Bulle qu'ils ne regretteront pas un petit déplacement, ni l'obole à payer comme entrée.

Le 22 courant ont eu lieu les funérailles de M. Jean Chaperon, avocat, ancien Greffier du Tribunal cantonal. Il avait joué un rôle important sous le régime de 1848, ayant été à cette époque le fonctionnaire le plus actif et le plus occupé du district de la Veveyse. Homme capable obligeant, honnête, infatigable au travail, M. Chaperon resta toute sa vie libéral convaincu en même temps qu'un bon catholique.

Une polémique s'étant engagée entre le *Confédéré* et la *Liberté*, au sujet des agissements de la préfecture de la Gruyère et de la chasse aux amendes pratiquée par les gendarmes du district, ce dernier journal, dans son zèle pour la défense de son protégé et correspondant, le préfet Duvallard, ne trouve rien de mieux que d'invectiver les autorités communales de Bulle qui n'ont rien à faire dans ce débat.

Habitué que nous sommes aux grossièretés et aux calomnies du catholique Soussens, ce procédé n'a pas lieu de nous étonner. Dans son zèle pour la vérité, le rédacteur de la pieuse feuille va jusqu'à attribuer la paternité de ces correspondances à l'administration communale de Bulle, ce qui est une pure calomnie.

Le service de nuit se fait à Bulle aussi bien qu'ailleurs, les personnes de bonne foi ne le contesteront pas. Si le système d'amendes et de vexations pratiqué dans le district depuis l'avènement du préfet Duvallard a jeté un jour odieux sur les agents de l'Etat, ce n'est point aux autorités communales de Bulle qu'il faut s'en prendre, mais bien en laisser la responsabilité à nos petits tyranneaux. On récolte ce que l'on a semé.

— Mon père, je sais encore l'*Ave Maria*, et la Litanie que ma tante m'a apprises.

— Elle est bien longue; n'importe.

— L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

— As-tu fini?

Oh! mon père, grâce! pardonnez-moi : Je ne le ferai plus!

Je prierais tant mon cousin le caporal, qu'on fera grâce au Gianetto!

Il parlait encore; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue, en lui disant : Que Dieu te pardonne! L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père, mais il n'en eut pas le temps. Mateo fit feu, et Fortunato tomba raide mort.

Sans jeter un coup-d'œil sur le cadavre, Mateo reprit le chemin de sa maison pour aller chercher une bêche, afin d'enterrer son fils. Il avait fait à peine quelques pas, qu'il rencontra Giuseppa, qui accourait alarmée du coup de feu.

— Qu'as-tu fait! s'écria-t-elle.

— Justice.

— Où est-il?

— Dans le ravin. Je vais l'enterrer. Il est mort en chrétien.

Je lui ferai chanter une messe. — Que l'on dise à mon gendre Tiodoro Bianchi qu'il vienne demeurer avec nous.

FIN.

Oserie
du peupl
en 1882
Gruyère

Nous a
vapeur d
que nous
chines e
condition

Une m
mouveme
centrifug
pétrir le

Les t
fournisse
de la fab
dière à fr
gnent la
cheur gr

Les b
extra-fins
ploi à la
économie

La fab
qui, en S
nourritur
litres, pr
doux est
l'aliment
bétail, ne
l'essai.

Nous
cette jol
plus qu'e
duits agr

Fran
constate
il expos
pas abou
de la Ch
du Tonk
fleuve Ro
terminer
nera la
tion.

— Les
s'entend
au minis
Et voi
nageant
Qu'en
— U
la popula

Le nor
d'une im
bitement
chez son
s'est dir
à tort e
vaient su
Six pe
insensé.

Le me
citoyens
lui, au r
l'ont com
Son a
et il n'a
Il allég
et qu'en
se venge

Pages
Montdev
séjour.

Il est
qu'il a c
Deux c
d'elles a

Alle
allemand
contre la
vertu du
et intéré

Espa
de la Fr
envisager
a donné
manifest
roi lors
français
lemandes

Oseriez-vous nous dire, Messieurs les protecteurs du peuple, quel a été le chiffre des amendes perçues en 1882 par la gendarmerie dans le district de la Gruyère ?

Laiterie à vapeur.

Nous avons eu l'occasion de visiter la laiterie à vapeur de MM. Glasson et Musy et nous devons dire que nous en avons trouvé l'installation parfaite. Machines et locaux sont agencés dans les meilleures conditions et l'établissement est vraiment modèle.

Une machine à vapeur sert de moteur et met en mouvement la pompe qui fournit l'eau à l'usine, les centrifuges, la baratte et le malaxeur (machine à pétrir le beurre).

Les tuyaux de vapeur, partant de la chaudière, fournissent l'eau chaude dans tous les compartiments de la fabrique et servent au chauffage de la chaudière à fromage et du réservoir à lait. Partout règnent la plus grande propreté et la plus grande fraîcheur grâce à l'abondance des eaux.

Les beurres, qui se fabriquent chaque jour, sont extra-fins et l'on peut en vérifier la valeur par l'emploi à la cuisine où l'on peut constater une grande économie.

La fabrique vend le lait doux qui est fort bon et qui, en Suède et en Danemark, forme la base de la nourriture de la population, 15 centimes les deux litres, prix réellement fort minime. La vente du lait doux est appelée à rendre de réels services soit pour l'alimentation à bon marché, soit pour l'élevage du bétail, nous engageons vivement le public d'en faire l'essai.

Nous pouvons nous féliciter de l'introduction de cette jolie industrie dans la Gruyère, cela d'autant plus qu'elle a pour base l'un de nos principaux produits agricoles, le lait.

ÉTRANGER

France. — L'exposé distribué à la Chambre constate que la situation au Tonkin s'est améliorée; il expose que les négociations avec la Chine n'ont pas abouti, à la suite d'exigences toujours croissantes de la Chine, demandant l'évacuation par la France du Tonkin et la fixation de la frontière au sud du fleuve Rouge; l'exposé espère que l'arrivée de renforts terminera bientôt la pacification du Tonkin et amènera la Chine à un sentiment plus exact de la situation.

— Les intransigeants socialistes et communards s'entendent avec les monarchistes pour faire échec au ministère Ferry.

Et voilà donc les défenseurs du trône et de l'autel nageant dans le pétrole de la révolution sociale. Qu'en pense la Liberté ?

— Un dramatique événement vient d'émouvoir la population d'Avignon.

Le nommé Eugène Pagès, âgé de 32 ans, voyageur d'une importante maison de toiles et tissus, pris subitement d'un accès de délire furieux, est sorti de chez son beau-père, place Pie, et, armé d'un couteau, s'est dirigé vers la rue des Marchands, en frappant à tort et à travers toutes les personnes qui se trouvaient sur son passage.

Six personnes ont été victimes de la fureur de cet insensé.

Le meurtrier a été finalement arrêté par quelques citoyens dévoués qui n'ont pas hésité à se jeter sur lui, au risque de recevoir des coups de couteau et l'ont conduit au bureau de police.

Son accès s'étant calmé, il paraissait très abattu et il n'a pas fait de difficulté de reconnaître les faits.

Il allègue qu'il s'était cru menacé par ses ennemis et qu'en frappant les passants inoffensifs il a voulu se venger du mal qu'on lui avait fait.

Pagès a été conduit de là à l'asile d'aliénés de Montdevergues, où il est appelé à faire un assez long séjour.

Il est incontestablement irresponsable des actes qu'il a commis.

Deux des victimes sont gravement atteintes; l'une d'elles a été frappée à l'oreille et à la tempe.

Allemagne. — Bismark et les feuilles officieuses allemandes insinuent à la Suisse de revendiquer contre la France la neutralisation de la Savoie en vertu du traité de Vienne de 1815. Conseil insidieux et intéressé !

Espagne. — Les Espagnols veulent rester amis de la France malgré les excitations prussiennes. Ils envisagent comme satisfaisante la réparation que leur a donnée M. Grevy à la suite de l'inconvenante manifestation de la populace parisienne contre leur roi lors de sa visite au Président de la République française. Le ministère subissant les influences allemandes a été renversé.

Portugal. — Quelques milliers de paysans des environs de Porto se sont insurgés aux cris de : Vive la République !

L'ancien ministère portugais a démissionné et a été remplacé par un cabinet plus libéral.

Angleterre. — Toujours pratiques les Anglais. Au commencement de ce mois, ils ont eu à Londres une grande exposition nationale de pommes de terre.

République de l'Equateur. — Une importante et grave nouvelle nous arrive de ce pays modèle, de ce pays de cocagne du Président Morard :

Don Jose Maria Placido Caramano a été élu président provisoire de la République.

Caramano, gar à mano, voilà un nom de président à faire rêver notre Alonso de futaine.

CAUSERIE AGRICOLE.

Petits entretiens sur la vie des champs.

(Suite.)

Troisième raison pour laquelle il faut ameublir le sol.

La troisième raison pour laquelle il faut ameublir le sol, c'est que l'eau des pluies entre aisément dans la terre remuée tandis qu'elle n'entre et ne reste guère dans la terre serrée et durcie. Mieux le sol a été ameubli et fouillé, plus il avale d'eau en temps de pluie. Plus il avale d'eau, plus il en garde pour la soif des racines.

L'eau de la cuisine, chauffée avec un morceau de viande, fait le bon bouillon que vous savez. L'eau de pluie chauffée avec la terre par le soleil, fait la bonne sève qui est le bouillon des plantes. Pas d'eau, pas de sève, et pas de sève pas de plante.

Après cela, on comprend tout de suite qu'un champ remué ou fouillé à une grande profondeur devienne fertile. Le champ d'à côté, dont la surface n'est que grattée, produira moins.

Le premier a emmagasiné l'eau du ciel dans ses profondeurs. Le second l'a perdue sur ses pentes, dans ses rigoles ou l'a gardée à sa surface. L'eau tombée se loge au fond du champ ameubli comme en une citerne et s'y conserve longtemps. L'eau tombée sur le champ non ameubli s'en va en vapeurs par les temps chauds ou forme une mare par les temps mouillés.

Si l'eau s'en va en vapeurs, il n'en reste bientôt plus pour les besoins des plantes.

Si l'eau forme une mare à la surface des champs, les graines qu'on y a semées peuvent pourrir et les racines des plantes aussi.

Ceci n'est pas à craindre avec le champ ameubli. S'il vient à trop pleuvoir, l'eau descend bien bas. Si la chaleur devient desséchante, elle pénètre jusqu'aux endroits où l'eau s'est emmagasinée. Et à mesure que le sol se dessèche en haut, des vapeurs rafraichissantes lui reviennent d'en bas et l'eau remonte pour l'humecter.

Figurez-vous, mes enfants, la lampe des villes avec de l'huile à brûler dans le globe de verre et une mèche de coton qui plonge dans l'huile par un bout. A mesure que l'autre bout de mèche brûle, l'huile monte et entretient la flamme.

Avec la terre, les choses se passent à peu près de la même façon. Au lieu d'huile dans le réservoir, c'est de l'eau que nous avons. Au lieu de mèche de coton baignant dans l'huile, c'est la terre du dessous qui baigne dans l'eau. Et à mesure que le soleil et les racines des plantes usent l'humidité du sol (qui est la terre du dessus), l'eau d'en bas monte et entretient la végétation.

C'est pourquoi dans les champs très-ameublis et approvisionnés d'eau, les récoltes ne craignent ni les années pluvieuses ni les années de sécheresse.

Le contraire se produit dans les champs qui n'ont pas été ameublis, c'est-à-dire qui n'ont pas reçu de labours profonds.

VARIÉTÉS

Les candélabres de St-Nicolas.

L'an 1620, trois Fribourgeois ayant entrepris le voyage de la Terre-Sainte, furent arrêtés aux frontières de la Turquie et conduits devant le pacha, qui avait une grande barbe noire qui lui couvrait presque tout le visage. Tandis qu'il examinait leurs passeports, l'un des pèlerins dit à son camarade en patois fribourgeois : « Chi lié portan pou. » Le pacha répondit d'une voix de tonnerre : « Pas tan qué tè. » Les trois voyageurs, saisis de frayeur, tombèrent la face contre terre, croyant toucher au dernier moment de leur vie.

Après s'être bien amusé de leur terreur, le pacha le fit relever, leur apprit qu'il était Fribourgeois, qu'il s'appelait Cagniard, du village de Léchelles et qu'après avoir embrassé le mahométisme, par une suite de circonstances et d'événements, il avait été élevé à la

dignité de pacha. Il leur demanda ensuite des nouvelles de Fribourg et de la Suisse, s'ils connaissaient son village et si ses parents étaient encore en vie. Sur la réponse affirmative des pèlerins, le pacha leur dit qu'il voulait envoyer un présent à ses parents et qu'à leur retour de Jérusalem, ils devaient venir prendre ses ordres. Les voyageurs lui ayant promis de se conformer à sa volonté, il leur donna de l'argent avec toutes les sûretés nécessaires pour leur voyage.

Les pèlerins, ayant visité les Saints-lieux, ne manquèrent pas de repasser auprès du pacha qui les retint quelques jours auprès de lui, leur donna assez d'argent pour leur retour, et leur remit une lettre avec une bourse pleine d'or pour son père et sa mère.

Arrivés à Fribourg, les pèlerins s'acquittèrent exactement de leur commission, et firent aux parents du pacha le récit des circonstances de la fortune de leur fils. Ceux-ci, indignés de ce que leur fils avait abandonné sa religion pour embrasser celle des Turcs, versèrent un torrent de larmes sur son apostasie. Rien ne put les calmer, et, malgré toutes les instances qu'on leur fit, ils préférèrent rester dans l'indigence que de profiter des secours de leur fils apostat; ils refusèrent constamment son présent et ne voulurent pas même lire sa lettre.

Le magistrat, sur le refus de ces braves gens, ordonna que cette bourse d'or serait employée en ornements pour l'église de St-Nicolas. On en fit faire six grands chandeliers de cuivre, qui sont encore aujourd'hui placés dans le chœur de cette église.

Les engrais chimiques de Fribourg.

Il n'y a déjà dans notre canton pas tellement d'industries que nous ne devions considérer comme un devoir de la presse de les appuyer lorsque surtout ces industries ont pour but de venir en aide à l'agriculture. Nous voulons parler de la Fabrique des engrais chimiques de Fribourg.

Chacun sait que la fabrique d'engrais chimiques de Fribourg s'est fait par son excellente fabrication, par sa loyauté dans les dosages une réputation qui a déjà depuis longtemps dépassé les limites de la Suisse. Elle en est, si nous ne nous trompons, à sa dixième grande médaille de premier mérite.

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur donner aujourd'hui l'appréciation d'un horticulteur éminent, M. H. Correvon, directeur du jardin botanique de Genève sur les engrais chimiques de Fribourg.

Voici ce que dit le savant directeur de Genève dans la livraison d'octobre de la Revue horticole et viticole de la Suisse romande :

« Un grand nombre de personnes ont, à propos des engrais artificiels et chimiques, des préventions qui ne se dissiperont que le jour où elles auront eu la preuve que leur emploi est réellement avantageux sur celui du fumier. Quoique ancien élève du célèbre professeur de chimie végétale S. Ville, à Paris, j'ai été longtemps du nombre de ces gens-là et ai dû faire toute une série d'expériences et d'études pratiques avant d'en venir à la persuasion. Je voudrais seulement ici, non point faire l'apologie des engrais artificiels qui se recommandent d'eux-mêmes aux cultivateurs, mais engager toutes les personnes hésitantes à faire des essais et des expériences afin d'amener un progrès dans nos cultures.

En effet, malgré l'avantage, incontestable au point de vue physique, qu'a le fumier, lequel rend à la terre l'humus et la porosité dont certaines plantes ont besoin, il est bien évident que les engrais chimiques simplifient une foule de questions et modifient en réduisant les travaux, l'entretien d'une propriété. Les cultivateurs qui n'ont pas à leur disposition des moyens de transport, seront forcés d'en venir aux engrais chimiques qui sont condensés et réduits à un infiniment petit volume, en sorte qu'on peut les transporter à bras sans avoir besoin de chevaux. En outre, le fait que ces engrais sont condensés et sous forme de poussière noire, permet de les répandre plus également, plus facilement et de les mieux fixer de suite dans la terre, sans avoir à les laisser se décomposer sur le sol, comme c'est trop souvent le cas pour le fumier.

Petite recette.

Voulez-vous, chères ménagères, ne plus être ennuyées, impatientées en allumant le feu de votre po-tager, de votre foyer, de vos poêles ou fourneaux, renoncez aux copeaux (bibes), au papier, au bois coupé menu et servez-vous d'un petit morceau de charbon de bois, gros comme une noix, que vous aurez trempé la veille dans un vieux pot, une vieille boîte de fer-blanc ou autre récipient quelconque contenant du pétrole. Au premier contact de l'allumette, votre charbon flambra et communiquera le feu à vos petites bûches ou à votre fagot.

Pour la rédaction : C. GILLARD.

SAISON D'HIVER
DUCOTTERD-MEYER

67, rue de Lausanne, 67, Fribourg.
Grand choix de nouveautés pour Dames.
Confections faites et sur mesure pour Dames et enfants.
Nouveautés pour Messieurs.
Cotonnes. — Milaines. — Flanelles. — Toiles. — Mercerie. — Bonneterie.
Couvertures de lit et pour chevaux depuis fr. 1^{er} 90.
(H 692 F) 5 % ESCOMPTE AU COMPTANT. [548]

Chez François PILLOUD, près du temple, à Fribourg.
Gillard, entrepreneur, à Bulle.
Genoud, Auguste, à Châtel-St-Denis.
Clarín, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac.

TUILES HELVÉTIQUES

MÊME MODÈLE QUE CELLES D'ALTKIRCH

DE LA

Grande Briqueterie mécanique de Zurich
Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Le grand écoulement de cet article en permet la vente à des prix exceptionnellement réduits.

Avis aux Dames.

Ne jetez plus vos cheveux.

3 francs de façon pour faire une natte avec des cheveux tombés.

Grand choix de nattes depuis 5 fr.

Achat de cheveux coupés et tombés, chez Aime Margot, coiffeur-parfumeur, maison Calibyte BARRAS, en face du Cheval-Blanc, à Bulle. [414]

A vendre

une grande et belle auberge, avec droit perpétuel, de construction récente, jouissant d'une nombreuse clientèle, située sur une route de 1^{re} classe, à 5 minutes d'une gare, avec caves voûtées, granges, deux écuries, four, etc. — On pourrait y joindre, à la convenance de l'acheteur, 18 à 20 poses d'excellent terrain. Conditions de paiement très-avantageuses. Entrée en jouissance facultative. S'adresser à Léon Girod, 70 rue des Epouses à Fribourg. [526]

LE DERMATOLIP du Dr Wander (meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. L. Körber, Bulle; Widmer-Mettler, Romont; Ch. Lapp, Fribourg. (H 1660 Y) [484]

Continuation de Liquidation

Etant encore tout à fait trop surchargée de marchandises et le moment du changement de magasin approchant, je me vois forcée de continuer ma liquidation le plus promptement possible, en sorte que tout mon stock de marchandises, très richement assorties et connues, sera liquidé au prix de fabrique, soit :

Tous les tissus, robes, cotonnes, draperies, grand choix confection pour hommes, toile de cotonnes blanchie et non blanchie, indiennes pour meubles, nappages et serviettes, descentes de lits, plumes, duvets, et fournitures de lits en tout genres, corsets depuis fr. 2^{er} 20, papiers, voitures d'enfants, articles de voyage, blouses, bleues et grises, fil et coton, cache-nez, soie et laine, et une foule d'autres articles trop long à détailler.

Les prix seront réduits très considérablement, de manière que toute personne qui visitera le magasin aura l'occasion de faire ses emplettes à moitié prix, toute offre un peu raisonnable sera acceptée.

En même temps je rappelle qu'on trouve toujours dans mon magasin les véritables manteaux de floteurs ainsi que l'étoffe.

V^{re} HAUSHERR-HUSISTEIN,
Bazar Gruyérien.

523]

Avis.

La Caisse d'amortissement prête au 5 % sur garantie sérieuse de titres, tels que revers, obligations hypothécaires, actions, etc.

Alfred REICHLÉN, agent,
à Bulle.

558]

A vendre

La Société de fromagerie modèle, désireuse de terminer sa liquidation, offre à vendre à des conditions exceptionnellement favorables une belle chaudière en cuivre avec son devant de potager. S'adresser à M. le député Dupasquier, à Vuadens. [553]

Le départ du 3^e convoi d'émigrants pour le Chili aura lieu de Fribourg le 20 Novembre prochain; les contrats devront être signés chez M. Léon Girod 70 rue des Epouses à Fribourg le 5 Novembre au plus tard. [559]

On a trouvé

une sonnette de vache. La réclamer moyennant désignation et remboursements des frais, chez Lucien Yenni, à Bulle. [557]

Changement d'établissement.

Le soussigné a l'honneur d'aviser l'honorable public de la ville et de la campagne, qu'il desservira l'auberge du Tonnelier en cette ville, à partir du 1^{er} Novembre prochain.

Il cherchera comme par le passé à contenter ses clients par une consommation et restauration de première qualité.

Joson PILLOUD.

560]

La

Musique de Landwehr

DE FRIBOURG

donnera un

GRAND CONCERT

Dimanche 28 Octobre, à 3 heures du soir, à la

Grande salle de l'Hôtel des Alpes à BULLE.

Programme riche et varié.

Prix d'entrée : 1 fr.

On peut se procurer des cartes à l'avance à l'Hôtel des Alpes. [561]

Pour la

Choucroûte de Berne

se recommande

Eugène WÄBER, camionneur. [562]

Vente de bois.

Lundi 29 Octobre, on vendra en mise publique et par lots, sur la montagne de la Savarisaz rière La Tour, 175 plantes de sapin, bois de commerce. Rendez-vous des miseurs au chalet de la Savarisaz, à 9 heures du matin. [563]

Laiterie à vapeur

de Bulle. [556]

On trouvera tous les jours à la Laiterie à vapeur, bâtiment de M. Musy: Beurre fin, la livre . . . fr. 1^{er} 50
» 1/2 » . . . » 0^{er} 80
Lait doux, les 2 litres . . . » 0^{er} 15
Recuite, les 3 litres . . . » 0^{er} 02

TIVOLI.

Dimanche 28 courant, il y aura

Cassée

à Tivoli, pour la clôture de la saison. [555] Ant. Perroud.

A VENDRE

Au centre d'un grand village situé à 1 kilomètre de Bulle, une jolie maison avec magasin d'épicerie, charcuterie et boulangerie, au rez-de-chaussée.

On y joindra un four situé à vingt pas de la maison, ainsi qu'une grange avec logements, et une pose de terre de 1^{re} classe.

Le magasin a une clientèle nombreuse et assurée.

Conditions favorables de paiement. Pour traiter et visiter les lieux, s'adresser à J. Sciohéret, agent d'affaires, à Bulle. [552]

A vendre

1,000 fagots de sapin, bien secs. S'adresser à M. Trébulliet, à Bulle. [545]

Avis aux cultivateurs.

La Filature de lin Burgdorf à Burgdorf (Berne) se charge, comme par le passé, du filage à façon du lin, du chanvre et des étoupes. Elle est à même de produire du bon fil, propre et régulier. Les matières sont filées dans leur longueur naturelle. Sur demande l'établissement fait aussi la toile. — Prix modérés.

Dépôt : chez M. Eugène Wäber, à Bulle. (H 1865 Y) [547]

Arbres fruitiers

à hautes tiges et nains de toutes espèces, pyramides, espaliers, etc., cultivés à la pépinière de Garmiswyl, altitude 607 mètres (2021 pieds). Sur demande prix-courants gratuits. (H 691 F) [549]

J.-J. Schmutz, pépiniériste, à Garmiswyl.

Nouveautés pour Dames.

J'ai l'avantage d'annoncer à mon honorable clientèle que je suis fournie pour la saison d'hiver d'un beau choix de chapeaux feutre et paille et bien assortie en fourniture, telles que fleurs, plumes, etc. Ayant fait des achats très avantageux, je suis à même de fournir ces articles à un prix excessivement bon marché.

J'ai l'honneur d'annoncer en même temps, que je suis en possession d'un beau choix de confections d'hiver pour Dames, telles que visites, paletots et imperméables, à partir du prix de 12 fr.

B. Waldmeyer, modiste. [554]

LE ROYAL WINDSOR

est le seul régénérateur (des cheveux) anglais ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de Bruxelles 1880. Il est infailible pour rendre aux cheveux gris la couleur naturelle. — Il arrête immédiatement la chute des cheveux. *Dustwath & Co.* leur donne une nouvelle vie, produit une croissance abondante, ainsi qu'une beauté jusqu'alors inconnue. — Ce n'est pas une teinture. — Se vend en flacons et demi-flacons chez les Coiffeurs et Parfumeurs.

De M. Léon Melchissédéc, l'éminent baryton de l'Opéra, Paris.

Je suis heureux qu'il me soit donné l'occasion de vous féliciter de votre Royal Windsor.

Je l'emploie depuis deux ans, je l'ai recommandé, j'en ai offert, et en ai fait des envois à mes amis, que tous m'en ont fait mille compliments et en veulent continuer l'usage.

De M. le docteur W. Pillette, 10, boulevard des Italiens, Paris.

Les résultats que j'ai obtenus avec votre Royal Windsor m'ont tellement satisfait que je l'ai depuis souvent recommandé dans ma clientèle.

ENTREPOT : 22, rue de l'Échiquier, PARIS.

Exiger la Signature et contre de la maison, le dessus de chaque flacon Agent général pour la Suisse: CLERMONT, et E.-FOUET, Genève. Dépôt à BULLE chez Aimé Margot, coiffeur-parfumeur. [434]

AVIS Le soussigné se recommande toujours aux campagnards pour tous les travaux concernant son état d'aiguiseur et de fabricant de parapluie. Prix très avantageux. Echange de vieux parapluies :

GRILLET.

515] Croix-Blanche, à Bulle.

A vendre.

Firmin Remy offre à vendre de gré à gré sa propriété du Pralet, dans la vallée du Motélon, comprenant habitation (auberge), grange, four; ainsi que la montagne du Bourgoz, de la contenance de trente-deux hectares (90 poses). S'adresser au propriétaire, au Motélon, ou au notaire Andrey, à Bulle. [564]

On demande à représenter avec marchandise une maison de commerce de fromages pour Lyon ou St-Etienne (Loire). Capitaines pour répondre. — Adresse : Paris, Cours Gambetta, Lyon-France. (Hc 1718 Y) [498]

Imprimerie de la Gruyère. Gérant : Ch. MOREL.